HAL open science

La philosophie sur le terrain de l'interdisciplinarité : l'exemple du projet Fortes

Rémi Beau

▶ **To cite this version:**

Rémi Beau. La philosophie sur le terrain de l'interdisciplinarité : l'exemple du projet Fortes. Maud Benetreau, Marion Bérard, Brenda Bogaert, Damien Delorme, Margaux Dubar (dir.),. Manifeste pour une philosophie de terrain, Eds Universitaires De Dijon, 2023. hal-03906042

HAL Id: hal-03906042

https://hal.science/hal-03906042v1

Submitted on 19 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La philosophie sur le terrain de l'interdisciplinarité : l'exemple du projet FORTES

Rémi Beau (CNRS, IEES-Paris)

Introduction

Un même élan semble dynamiser les recherches philosophiques contemporaines dans la double direction du terrain et de l'interdisciplinarité. Dépasser les limites d'une spécialisation jugée excessive, renouer le dialogue avec les autres disciplines, prendre part à la vie publique forment autant de motivations à sortir des laboratoires et des départements de philosophie pour prendre pied sur le terrain. De telles aspirations ne sont pas neuves dans l'histoire de la philosophie. L'on pourrait même suggérer qu'une large partie du XXe siècle philosophique a été traversée par l'ambition de mener une « philosophie de plein air » qui renouerait avec la vie réelle et ordinaire[1]. Mais s'il s'agit là d'une quête déjà ancienne, les approches récentes qui s'avancent désormais sous l'appellation de « philosophies de terrain[2] » la poursuivent néanmoins en ouvrant des voies originales, qui passent fréquemment par une pratique de l'interdisciplinarité. Sur le terrain, les philosophes rejoignent notamment les chercheuses et les chercheurs en sciences sociales, qui prennent traditionnellement en charge le travail d'enquête et avec lesquels le dialogue peut s'avérer fécond pour penser la spécificité et la complémentarité des approches disciplinaires, mais aussi les possibilités de collaboration entre les disciplines. Ce dialogue ne se limite pas d'ailleurs aux sciences sociales, mais s'étend potentiellement à l'ensemble des disciplines, et en particulier aux sciences de la vie et de la terre[3].

Ces démarches soulèvent néanmoins un certain nombre de questions méthodologiques sur la place de la philosophie dans l'exercice interdisciplinaire. Ce point mérite attention tant il ne va pas de soi que l'approche philosophique puisse se fondre aisément dans ces pratiques. Du point de vue des autres disciplines, la posture du philosophe reste souvent associée à une

---

[1] CHAUVIRE Christiane, « La philosophie comme description de l'ordinaire chez Peirce et chez Wittgenstein », *Archives de Philosophie*, vol. 73, n° 1, 2010, p. 81-91.

[2] BRISTER E. et FRODEMAN R. (dir.), *A guide to field philosophy: case studies and practical strategies*, New York London, Routledge, Taylor & Francis Group, 2020 ; DEKEUWER Catherine, « Introduction. Qu'est-ce que la philosophie de terrain ? », *Ethique, Politique, Religions*, vol. 2, n° 15, 2019, p. 9-16.

[3] BENETREAU M., BEDON M., BERARD M., DUBAR M., « Une philosophie de terrain ? Réflexion critique à partir de deux journées d'étude », *Astérion. Philosophie, histoire des idées, pensée politique*, n°24, Octobre 2021

forme de retrait scolastique, à l'adoption d'une attitude surplombante tournée vers la spéculation plutôt que la pratique ou encore à une prétention fondationnaliste par rapport aux autres sciences. D'une certaine façon, la volonté d'ancrer sur un terrain la pratique philosophique peut apparaître comme une réponse contournant ces trois obstacles en décrivant la posture d'un philosophe impliqué ou embarqué, soucieux de l'observation des pratiques et intégré dans une communauté de recherche interdisciplinaire[4]. Mais il reste à décrire comment ce positionnement permet de déployer des manières nouvelles de philosopher (ou peut-être d'en réactiver de plus anciennes).

En nous appuyant sur une expérience de participation à un projet portant sur la transition écologique et sociale, que nous commencerons par décrire afin de caractériser son rapport à l'interdisciplinarité, nous proposons ici quelques considérations sur la diversité des pratiques philosophiques qui tentent depuis quelques années de répondre à l'appel du terrain.

1. Un projet de recherche interdisciplinaire sur la formation à la transition écologique et sociale dans l'enseignement supérieur (FORTES).

Depuis le mois de septembre 2020, le Campus de la Transition[5] porte un projet interdisciplinaire sur la transition écologique et sociale dans l'enseignement supérieur (FORTES). Il vise à identifier les transformations à mettre en œuvre au sein des établissements afin de répondre aux enjeux de la transition écologique et sociale. Ces transformations incluent à la fois les contenus et les méthodes pédagogiques, mais aussi l'organisation pratique de la vie des campus. Dans l'optique de construire des ressources structurées à destination des établissements, des enseignants-chercheurs et des étudiants, un collectif de recherche s'est constitué sous la direction de quatre coordinateurs[6]. Ce collectif rassemble environ soixante-dix chercheurs ou enseignants-chercheurs de disciplines variées, une dizaine d'étudiants[7] et quelques acteurs du monde associatif ou du monde de l'entreprise. Il se scinde

[4] TUANA Nancy, « Embedding philosophers in the practices of science: bringing humanities to the sciences », *Synthese*, vol. 190, n° 11, juillet 2013, p. 1955-1973.

[5] Le Campus de la Transition est un lieu d'enseignement, de recherche et d'expérimentation créé en 2018 par un collectif d'enseignants-chercheurs, d'acteurs et d'étudiants réunis par la volonté commune de promouvoir une transition écologique et socialement juste : https://campus-transition.org

[6] Deux philosophes, un physicien et un professeur en sciences de gestion.

[7] Membres pour la plupart de l'association *Pour un réveil écologique :* https://pour-un-reveil-ecologique.org/fr/

en douze groupes de travail définis par des grands domaines de connaissances et de compétences (santé, climat, écologie, pédagogie, etc.).

Le premier objectif du projet fut la construction d'un socle commun de connaissances mobilisable par les étudiants de premier cycle quelle que soit leur filière dans le supérieur. Voulant dépasser la seule logique de la compilation de contenus disciplinaires, le collectif s'est avant tout attaché à concevoir une méthode permettant d'aborder de façon structurée la complexité des bouleversements environnementaux. A partir d'une proposition des coordinateurs, le groupe a ainsi progressivement consolidé une approche en six axes de questionnements sur les enjeux sociaux et environnementaux, définis comme autant de portes ouvertes sur la « Grande transition ». Ces portes furent associées à une terminologie grecque, accompagnée de sous-titres français : *oikos* (habiter un monde commun), *ethos* (discerner et décider pour bien vivre ensemble), *nomos* (mesurer, réguler et gouverner), *logos* (Interpréter, critiquer et imaginer), *praxis* (agir à la hauteur des enjeux), *dynamis* (se reconnecter à soi, aux autres et à la nature). Elles composent la structure de l'ouvrage issu de ces travaux, publié en octobre 2020 sous le titre de *Manuel de la Grande transition. Former pour transformer*[8].

Au sein du large panel disciplinaire impliqué dans le projet, il s'agit ici de s'interroger spécifiquement sur la place occupée par la philosophie et sur le rôle qu'elle joue dans le travail collectif. Sur le plan quantitatif, six philosophes sont impliqués à des degrés divers dans le projet FORTES : deux d'entre eux font partie de l'équipe de coordination, deux autres contribuent au sein des groupes de travail et deux autres, enfin, ont joué le rôle de grands témoins en apportant leur regard sur le projet à l'occasion d'entretiens individuels durant sa période de réalisation[9]. Ainsi, au regard du nombre d'enseignants-chercheurs issus de la discipline, mais aussi des fonctions qu'ils occupent dans le projet, l'approche philosophique apparaît comme largement représentée au sein du collectif, ce qui répond aux attentes initiales des coordinateurs. Cette forte présence est confirmée par le nombre important de références philosophiques qui figurent dans la bibliographie du premier ouvrage issu du

[8] RENOUARD Cécile, BEAU Rémi, GOUPIL Christophe et KOENIG Christian, *Manuel de la Grande transition. Former pour transformer*, Les liens qui libèrent., Paris, 2020.

[9] Certains de ces entretiens ont fait l'objet de publications, voir BOURG Dominique, RENOUARD Cécile et BEAU Rémi, « Quelle transition enseigner ? », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, N°101, n° 1, 2021, p. 29.

projet. Mais au-delà de ce seul plan quantitatif, c'est bien le rôle de la philosophie dans la réflexion collective que nous voudrions examiner ici.

2. La philosophie au service de l'interdisciplinarité

Si, comme nous l'avons rappelé en introduction, le rôle de la philosophie dans l'interdisciplinarité est fréquemment remis en cause, ce ne fut pas le cas dans le cadre du projet FORTES. Dès les premières réunions du collectif, l'idée que la philosophie avait un rôle déterminant à jouer pour atteindre les objectifs fixés semblait largement partagée. Ce consensus peut s'expliquer par le fait que cette fonction ne renvoyait pas à une revendication disciplinaire affirmant la légitimité plus grande de la philosophie en matière de réflexion sur la transition écologique et sociale, mais était plutôt pensée comme une proposition visant à mettre la philosophie au service de l'interdisciplinarité. Ainsi, la forte présence de la philosophie ne se traduisait pas par une volonté de prendre en charge de façon prescriptive la définition des grandes orientations théoriques à suivre dans le projet en s'appuyant sur ses propres savoirs disciplinaires, mais plutôt par l'exercice de ce que le philosophe américain Robert Frodeman définit comme une « philosophie dé-disciplinée[10] ». Suivant cette définition, la philosophie peut d'autant mieux collaborer, co-construire avec les autres disciplines qu'elles ne se placent pas en position de rivale, mais de facilitatrice ou d'accompagnatrice : elle « devient interstitielle et améliorative dans sa nature[11] ». Elle agit ainsi entre les disciplines, portant son attention sur les points de friction conceptuels qui entravent la conduite du travail interdisciplinaire, et adopte pour principale finalité l'atteinte des objectifs de transformation concrète fixés dans le cadre d'un projet de recherche.

Principalement théorisée au sein du département de philosophie de l'université du Nord Texas, cette conception de la philosophie de terrain (*field philosophy*) invite les chercheurs à sortir des départements de philosophie afin « d'être l'élément intégrateur entre les disciplines et de s'engager dans une pratique philosophique orientée vers l'action publique[12]. » De ce point de vue, l'approche du terrain par les philosophes semble indissociable d'une insertion dans une communauté d'acteurs divers réunis au sein d'un même projet. A propos de cette philosophie dé-disciplinée, Frodeman écrit encore :

---

[10] FRODEMAN Robert, « Philosophy dedisciplined », *Synthese*, vol. 190, n° 11, 2013, p. 1917-1936.

[11] *Ibid.*, p. 1926.

[12] *Ibid.*, p. 1919.

« Elle commence en pratique, avec des philosophes travaillant en équipe avec des scientifiques, des ingénieurs, des décideurs politiques, des groupes communautaires et des ONG. Elle part des problèmes du monde tels qu'ils sont définis par les non-philosophes. Et elle est résolument tournée vers l'amélioration de la situation[13]. »

Si cette philosophie de terrain vise bien d'une certaine manière l'accroissement de la réflexivité au sein d'un projet, celle-ci ne doit pas être pensée comme un apport exogène, mais comme un approfondissement par les acteurs eux-mêmes des questionnements qu'ils ont commencé à formuler. C'est cette conception somme toute modeste de la philosophie de terrain, qui se réfère à la maïeutique, que défend également Adam Briggle en soutenant que « le rôle du philosophe de terrain est donc d'aider les gens à mener la réflexion philosophique qu'ils mènent déjà implicitement[14]. »

Une partie de l'activité philosophique développée au sein du projet FORTES fait clairement écho à cette définition nord-américaine de la philosophie de terrain. Il s'agit bien pour les philosophes impliqués dans le projet de travailler avec des chercheurs d'autres disciplines, mais aussi avec différents acteurs de l'enseignement supérieur, et ce, afin de répondre à un problème qui n'est pas défini en tant que tel, ou pas seulement, par des philosophes, à savoir la transformation nécessaire de l'enseignement supérieur pour répondre aux enjeux de la transition écologique et sociale, dans une visée méliorative clairement assumée.

Sur le plan de la technicité philosophique, le rôle des philosophes porte alors principalement sur la clarification des concepts mobilisés dans l'échange interdisciplinaire. Celle-ci permet de dégager un terrain d'entente entre les disciplines en explicitant la diversité des usages d'un même terme qui peut fréquemment renvoyer à des concepts disciplinaires différents. Un exemple emblématique de ce travail de clarification au sein du projet porte sur le mot central de transition, sur lequel il n'y avait pas d'accord initial entre les membres du collectif. De l'histoire environnementale à la théorie des systèmes complexes en passant par l'économie politique, la diversité de ses acceptions exigeait une analyse conceptuelle permettant de lever certaines incompréhensions réciproques et de s'entendre sur une définition commune de la transition qui se situait à la confluence de différentes sources. La transition fut ainsi caractérisée de la façon suivante : « Dans le contexte écologique et social, parler de transition

---

[13] *Ibid.*, p. 1926.

[14] BRIGGLE Adam, *A field philosopher's guide to fracking: how one Texas town stood up to big oil and gas*, New York, Liveright, 2015, p. 16.

consiste donc à chercher à passer d'une situation contemporaine marquée par des trajectoires insoutenables à un état des sociétés caractérisé par la soutenabilité et l'équité, vis-à-vis des générations présentes comme des générations futures[15] ». De ce point de vue, l'approche philosophique en contribuant à dénouer une partie de ces difficultés conceptuelles se met bien au service du dialogue interdisciplinaire.

3. Des tensions épistémiques

Claire sur le plan méthodologique, cette conception théorique de la philosophie de terrain peut néanmoins soulever des questions lors de sa mise en pratique. Plusieurs d'entre elles ont trait au rapport à la normativité que la médiation de la philosophie tend à induire au sein du travail interdisciplinaire. Ainsi, dans le projet FORTES, un point de discussion récurrent a porté sur la légitimité ou la pertinence de l'adoption d'une posture normative qui découlerait de l'orientation philosophique donnée à la réflexion collective. Cela concernait notamment les propositions émises par le collectif portant sur les savoirs enseignés ou sur les manières de les enseigner. Une tension est née entre une position qui au nom du respect de la neutralité axiologique voulait s'en tenir à la description de l'existence d'une pluralité d'options face aux bouleversements environnementaux, par exemple dans le champ politique ou économique, et une position qui consistait à assumer un positionnement normatif que le travail collectif et interdisciplinaire avait précisément pour but de faire émerger.

Cette question du rapport à la normativité est au centre de disputes classiques entre la philosophie et les autres disciplines, en particulier les sciences sociales qui reprochent fréquemment à la première d'adopter une approche trop normative. Elle se pose de façon peut-être plus évidente encore dans le cas de la pratique d'une philosophie de terrain. En nous appuyant sur la littérature existante sur la philosophie de terrain, nous voudrions dégager ici trois façons d'envisager ce rapport à la normativité dans le cadre d'un travail interdisciplinaire. Les deux premières indiquent l'existence d'une pluralité de positionnements au sein même des approches qui revendiquent la pratique d'une philosophie de terrain. La troisième en constitue plutôt une critique externe.

Un premier positionnement pourrait renvoyer à l'approche frodemanienne qui, nous l'avons vu, est tout à fait explicite sur ce point, en assumant cette part de normativité qui serait

[15] Voir l'introduction de RENOUARD Cécile, BEAU Rémi, GOUPIL Christophe et KOENIG Christian, *Manuel de la Grande transition. Former pour transformer*, *op. cit.*

inhérente à une philosophie de terrain résolument méliorative. Mais nous pouvons aussi inclure plus largement dans ce premier groupe des conceptions plus nuancées qui, tout en soulignant l'importance de ne pas renoncer à cette dimension normative, se montrent précautionneuses quant à la possibilité de voir resurgir une position philosophique qui serait précisément trop normative. C'est la ligne de crête que décrit par exemple le philosophe Jean-Philippe Pierron lorsqu'il analyse la forme hydride de terrain que peut pratiquer un philosophe en soulignant le fait que : « L'hybridité consiste donc à apprendre à observer en gardant cette capacité d'analyse argumentative, sans renoncer à la possibilité d'une position normative[16]. » La philosophie de terrain se caractériserait ainsi par un style d'enquête qui n'est pas celui des sciences sociales et ne saurait en aucun cas s'y substituer. Cette prise de distance respectueuse de la spécificité des sciences sociales jalonne dans le même temps la voie d'une manière proprement philosophique de s'engager sur le terrain.

Le deuxième positionnement que nous pouvons identifier concerne des philosophes qui, sans s'opposer nécessairement aux positions précédentes, appréhendent sous un angle quelque peu différent les enjeux théoriques et méthodologiques de l'entrée des philosophes sur le terrain. Dans leur introduction à un numéro spécial de la revue *Parallax* consacré à la thématique, les coordinateurs Brett Buchanan, Michelle Bastian et Matthew Chrulew mettent en exergue ce pluralisme interne à la philosophie de terrain en décrivant comment, dans le sillage d'Isabelle Stengers, de Bruno Latour et de Vinciane Despret, un groupe de chercheurs entend développer une pratique du terrain qui ne relève pas de l'approche frodemanienne[17]. Revenant sur l'idée de la spécificité de l'enquête philosophique, ils abordent en effet à front renversé les implications épistémologiques d'une telle démarche. A ce titre, le rapport entretenu avec la figure tutélaire de la philosophie occidentale qu'est Socrate est emblématique. Là où Frodeman et ses collègues en appelaient à revivifier la pratique socratique de la philosophie, comme antidote à l'enfermement dans un carcan disciplinaire, une philosophe comme Vinciane Despret fait plutôt de Socrate la source ancienne d'un mode opératoire inhibant et devenu dominant au sein des sciences sociales positivistes. Celui-ci mettrait en scène un enquêteur dont la fonction serait principalement de révéler aux

[16] PIERRON Jean-Philippe, « La philosophie de terrain a-t-elle un sol ?: La distance du terrain et le sol du comprendre », *Ethique, Politique, Religions*, vol. 2, n° 15, 2019, p. 30.

[17] BUCHANAN Brett, BASTIAN Michelle et CHRULEW Matthew, « Introduction: Field Philosophy and Other Experiments », *Parallax*, vol. 24, n° 4, 2018, p. 383-391.

enquêtés l'insuffisance de leur savoir et de dévoiler, par-delà les apparences, les causes réelles qui conduisent les actions humaines. De ce point de vue, la philosophie de terrain contemporaine inviterait plutôt à rompre avec la figure socratique et avec la verticalité qu'elle induit entre enquêteur et enquêté. La finalité même de la pratique du terrain par un philosophe est redéfinie dans la mesure où la question centrale n'est pas celle de l'éclairage conceptuel qu'il pourrait apporter, ni même directement de l'amélioration d'une situation, mais plutôt de la manière dont le terrain et les échanges avec ses praticiens transforment les manières de philosopher et plus largement de construire des connaissances. Ainsi, alors que pour Frodeman et ses collègues, l'enjeu était précisément de montrer le rôle déterminant que pouvait jouer la philosophie sur le terrain en assumant une position normative, Vinciane Despret écrit : « Par conséquent, il ne s'agit plus de ce que les philosophes peuvent faire à la pratique de terrain, mais de ce que la pratique de terrain peut faire aux philosophes[18]. » De ce dernier point de vue, le renouvellement de l'enquête philosophique ne passe pas tant par la conciliation d'une démarche analytico-descriptive et d'un positionnement normatif que par la capacité du philosophe à se montrer sensible à la normativité du terrain.

Enfin, un troisième positionnement peut être caractérisé, qui conduit à revenir sur la place et le rôle de la philosophie dans l'exercice de l'interdisciplinarité. Celui-ci consiste comme le deuxième à prendre certaines distances avec l'approche frodemanienne, mais pour des raisons différentes qui tiennent cette fois à ce qui pourrait apparaître comme un risque d'occultation des savoirs disciplinaires produits par la philosophie. En mettant la philosophie simplement au service de l'interdisciplinarité, n'en vient-on pas à oublier qu'elle est elle-même productrice de savoirs, de connaissances mobilisables, en particulier pour répondre aux enjeux de la transition écologique et sociale ? Cette critique est au fond celle de la « dé-disciplinarisation » de la philosophie au profit d'une approche interdisciplinaire. Celle-ci ne conduit pas à refuser l'idée que les philosophes ont leur place dans le travail pluridisciplinaire. Il s'agit plutôt de défendre que ni plus, ni moins que toutes les autres disciplines, la philosophie peut prendre part à ce type d'approche en mettant en partage et en soumettant à la discussion collective ses propres savoirs disciplinaires. De ce point de vue, pas plus que d'assumer une tâche stratégique d'orientation normative dans un projet collectif, elle n'aurait vocation à se limiter à être un simple opérateur d'interdisciplinarité. Ce troisième

[18] DESPRET Vinciane, « Out of The Books: Field Philosophy », *Parallax*, vol. 24, n° 4, 2018, p. 427.

positionnement conduit à penser la participation des philosophes à la vie publique, non pas sous la forme d'une philosophie de terrain, mais plutôt par la poursuite d'une spécialisation forte à même de produire des connaissances mobilisables par d'autres chercheurs et plus largement dans la société[19].

4. Philosopher dans le projet FORTES : entre philosophie de terrain et terrain de la philosophie

A la lumière de ces façons différentes, mais pas exclusives les unes des autres, d'envisager la philosophie dans l'interdisciplinarité et le contact avec le terrain, nous pouvons revenir maintenant à la question du type de pratique philosophique qui est menée au sein du projet FORTES. Nous l'avons vu, « philosopher dans Fortes », cela peut apparaître dans un premier temps comme un travail de facilitation de l'interdisciplinarité répondant au premier positionnement décrit. Mais, dans le cadre de la construction du socle commun de connaissances qui a donné sa matière au *Manuel de la Grande transition*, l'ambition de partager des connaissances philosophiques en les insérant dans les différentes parties de ce socle (en particulier celles consacrées aux questions éthiques, aux problèmes liés à l'action collective, à l'analyse de la rationalité, etc.) renvoie clairement, aussi, au troisième positionnement identifié. Cette grille d'analyse apporte ainsi un certain éclairage sur la pratique philosophique menée au sein du projet.

Néanmoins, un examen plus attentif de la mise en œuvre de la réflexion collective fait apparaître que cette grille n'épuise pas la diversité des contributions de la philosophie au sein du projet. C'est ce que nous allons essayer de montrer maintenant en revenant sur sa structuration en six portes et sur la façon dont ces six axes de questionnement ont été associés à des termes grecs, dont il nous faut examiner le statut.

S'ils contribuent de façon centrale à l'originalité du projet, ces six termes ont suscité des interrogations quant à leur statut, leur rôle ou encore leur définition. Comment décrire la nature de ces six termes ? Chacun d'entre eux pouvait être rapporté à sa définition originelle en retraçant notamment son étymologie grecque. Mais à vrai dire, ils ne puisent pas leur fonction opératoire à ces définitions. Pendant une première phase de la réflexion collective,

[19] PICAVET Emmanuel, « La spécialisation et la professionnalisation des études philosophiques », *L'enseignement philosophique*, 60e Année, n° 5, 1 mai 2010, p. 49-56.

ces termes restèrent d'ailleurs partiellement indéfinis. Nous pourrions les décrire comme des concepts incomplets, ouverts à la co-construction par le collectif, mais dont la portée opératoire s'est affirmée immédiatement par leur mise en relation et leur capacité à constituer une grille d'analyse mouvante et intégrative des enjeux de transition écologique et sociale. C'est sans doute l'introduction initiale de cette proposition théorique qui est à l'origine de la spécificité du travail philosophique mené dans FORTES. Elle nous reconduit vers une question centrale pour la philosophie, celle du rapport aux concepts.

La philosophie de terrain se définit-elle par un rapport particulier aux concepts ? Si l'on revient à la conception de Frodeman d'une philosophie au service de l'interdisciplinarité, il apparaît sur ce plan que l'originalité du philosophe de terrain est de travailler avant tout sur les concepts des autres, c'est-à-dire sur des concepts issus d'autres disciplines. Il s'agit bien en effet de procéder à une clarification des concepts utilisés par chacun afin de permettre l'exercice de l'interdisciplinarité. Selon l'image de la sortie de la tour d'ivoire, le philosophe de terrain est celui qui s'aventure sur le terrain des autres. Mais qu'en est-il au sein du projet FORTES ? La soumission au collectif de la proposition conceptuelle des six portes ne correspond pas à cette démarche. Il s'agissait plutôt en effet de mettre des concepts philosophiques à la disposition d'autres disciplines et par là d'installer en quelque sorte la pratique interdisciplinaire sur le terrain de la philosophie.

Que signifie un tel déplacement de la réflexion collective ? Pour y répondre, nous pouvons nous appuyer sur le travail mené par le philosophe Jocelyn Benoist sur cette question du rapport de la philosophie aux concepts dans son livre intitulé : *Concepts. Une introduction à l'analyse*[20]. Après avoir écarté l'idée que les philosophes pouvaient prétendre à l'exclusivité en matière de pensée conceptuelle, Jocelyn Benoist s'attache à cerner ce qui fait néanmoins la spécificité de l'approche philosophique du conceptuel. Si toutes les disciplines forgent et manient des concepts, la philosophie a, selon lui, la particularité de se pencher sur les situations où le conceptuel pose problème. Il entend par là, non pas simplement les situations où l'on peut se demander si les concepts utilisés sont de bons concepts, mais plutôt celles où « se fait entendre une angoisse par rapport aux concepts, là où on n'est pas sûr ou *trop* sûr d'avoir un concept et où, en effet, se pose la question de savoir si on en a[21] ». Autrement dit,

[20] BENOIST Jocelyn, *Concepts: introduction à l'analyse*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2013.
[21] *Ibid.*, p. 24.

la philosophie tend à se situer de façon privilégiée « là où les choses ne vont pas entièrement de soi[22]. »

Ces formules sont éclairantes pour essayer de saisir le travail philosophique qui a pu être mené dans un projet comme FORTES. En effet, si la proposition conceptuelle des six portes a été bien accueillie et réappropriée par les membres du collectif, c'est que certaines de ces propositions conceptuelles désignaient des zones de flou, des régions un peu incertaines pour les membres du collectif dans leur façon de penser la transition écologique et sociale, par rapport à leur propre positionnement, à la façon dont ils enseignent et conduisent leurs recherches. Ce fut le cas notamment de façon particulièrement prononcée pour la porte *praxis*, qui invitait à examiner la question du rapport à l'action, du positionnement des disciplines et des chercheurs par rapport à l'action militante, et de la porte *dynamis*, qui paraissait pour beaucoup de membres du collectif comme la plus difficile à aborder sous l'angle de leurs propres recherches, mais qui a conduit en définitive à une réflexion importante sur les manières d'être et les manières d'enseigner. Ainsi, ces propositions conceptuelles venaient se situer précisément là où plusieurs chercheurs ont pu identifier quelque chose qui pose problème dans leurs propres pratiques, mais dont ils ne savent pas très bien quoi penser, par exemple, la question de la place des rapports sensibles aux autres et à la nature dans leurs activités. Comment faire cohabiter cette dimension sensible avec l'approche cognitive qui serait celle du chercheur ? Par rapport à cela, nous pourrions dire que l'ambition philosophique du projet reposait bien en dernière instance sur l'invitation adressée aux membres du collectif à partager des expériences et des pratiques qu'ils reconnaissaient comme pouvant être appréhendées, saisies par l'un ou l'autre de ces concepts et que cette saisie pouvait contribuer à l'élucidation de ces choses dont on ne sait pas trop quoi penser. En ce sens, philosopher dans FORTES, c'était aussi littéralement faire collectivement de la philosophie avec des chercheurs, des enseignants-chercheurs et des étudiants venant d'autres disciplines.

Conclusion

L'accent placé par l'approche nord-américaine de la philosophie de terrain sur la nécessité de produire des effets concrets dans le monde réel à la différence d'une réflexion disciplinaire

[22] *Ibid.*, p. 68.

qui resterait enfermée dans le monde des concepts a pu suggérer l'idée que l'introduction de la notion de terrain en philosophie n'aurait fait que réactiver la vieille opposition entre la théorie et la pratique. Ces quelques considérations suggèrent plutôt que les philosophes qui s'engagent de diverses manières sur le terrain ont en partage un même refus de cette opposition. Par le détour du terrain, c'est en effet l'acte même de philosopher qui est aussi examiné dans sa spécificité, mais aussi dans sa capacité à être exercé collectivement au sein d'une communauté de recherche ouverte à la diversité des personnes affectées par un projet. Bien loin d'impliquer une sortie de la philosophie, ces pratiques collectives semblent inviter les philosophes à reconsidérer l'ancrage profond de leur travail conceptuel dans les régions incertaines de nos vies ordinaires.

Bibliographie :

BENOIST Jocelyn, *Concepts: introduction à l'analyse*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2013.

BRIGGLE Adam, *A field philosopher's guide to fracking: how one Texas town stood up to big oil and gas*, New York, Liveright, 2015.

BRISTER E. et FRODEMAN R. (dir.), *A guide to field philosophy: case studies and practical strategies*, New York London, Routledge, Taylor & Francis Group, 2020.

BUCHANAN Brett, BASTIAN Michelle et CHRULEW Matthew, « Introduction: Field Philosophy and Other Experiments », *Parallax*, vol. 24, nº 4, 2018, p. 383-391.

CHAUVIRE Christiane, « La philosophie comme description de l'ordinaire chez Peirce et chez Wittgenstein », *Archives de Philosophie*, vol. 73, nº 1, 2010, p. 81-91.

DEKEUWER Catherine, « Introduction. Qu'est-ce que la philosophie de terrain ? », *Ethique, Politique, Religions*, vol. 2, nº 15, 2019, p. 9-16.

DESPRET Vinciane, « Out of The Books: Field Philosophy », *Parallax*, vol. 24, nº 4, 2018, p. 416-428.

FRODEMAN Robert, « Philosophy dedisciplined », *Synthese*, vol. 190, nº 11, 2013, p. 1917-1936.

PICAVET Emmanuel, « La spécialisation et la professionnalisation des études philosophiques », *L'enseignement philosophique*, 60e Année, nº 5, 1 mai 2010, p. 49-56.

PIERRON Jean-Philippe, « La philosophie de terrain a-t-elle un sol ?: La distance du terrain et le sol du comprendre », *Ethique, Politique, Religions*, vol. 2, nº 15, 2019, p. pages 17-35.

RENOUARD Cécile, BEAU Rémi, GOUPIL Christophe et KOENIG Christian, *Manuel de la Grande transition. Former pour transformer*, Les liens qui libèrent., Paris, 2020.

TUANA Nancy, « Embedding philosophers in the practices of science: bringing humanities to the sciences », *Synthese*, vol. 190, nº 11, juillet 2013, p. 1955-1973.